



# Des arbres de vie !

**A**utrefois, bien avant qu'apparaisse l'agriculture, les arbres couvraient environ la moitié de la superficie de la Terre. Aujourd'hui, il ne reste plus que la moitié environ de ces forêts anciennes, et elles ont généralement été brûlées, reboisées ou affectées d'une manière ou d'une autre par la présence humaine. Et la destruction se poursuit : chaque année, quelque 130 000 kilomètres carrés boisés – une superficie comparable à celle du Nicaragua, de la Grèce ou de l'Etat d'Alabama aux Etats-Unis d'Amérique – sont coupés.

Abattre une forêt, c'est s'automutiler. Les forêts sont absolument essentielles au bien-être des humains – voire à leur survie – puisqu'elles régulent le climat et les ressources en eau. Pourtant, les forêts ont été parmi les premières victimes de la civilisation : il y a plus de 3 000 ans, le déboisement entrepris par les Mésopotamiens avait rapidement transformé la région en désert.

De nos jours, les pays développés ont pratiquement perdu leurs forêts. En dehors de la Fédération de Russie, il ne reste plus que 1 % de l'ancienne couverture forestière européenne. Et 95 % des forêts des Etats-Unis continentaux ont été déboisées depuis l'arrivée des colons européens.

De nombreux pays en développement ont connu le même sort, du Bangladesh à Haïti, du Nigéria aux Philippines, en passant par la Thaïlande et la Côte d'Ivoire. Ces pays ont pratiquement perdu toutes leurs forêts et c'est désormais sous les tropiques que l'abattage est le plus rapide, car c'est dans cette région que sont situés la majorité des pays en développement.

Pourtant, nous avons plus que jamais besoin des arbres. Plus de 2 milliards de personnes sont tributaires de bassins versants boisés pour leur eau potable. Les arbres régulent efficacement la pluviométrie : ils interceptent les pluies, leur permettent d'infiltrer lentement la terre et d'alimenter ainsi les rivières et les sources.

Les arbres servent également à lier la terre au sol. Lorsque l'on déboise, la terre se trouve mise à nu et la surface arable est emportée par les pluies. Les rendements agricoles baissent. L'eau de pluie n'étant conservée puis libérée progressivement, elle dévale les coteaux dénudés, provoquant des inondations suivies de pénuries.

La couche arable érodée se dépose dans le lit des rivières, dont ils relèvent le niveau. Les torrents d'eau forcent alors la rivière à sortir de son lit. C'est exactement ce qui se passe avec le fleuve Jaune en Chine : non loin de l'embouchure de la mer, il chemine de 3 à 10 mètres au-dessus de la campagne environnante. Quant aux alluvions, ils s'accumulent derrière les barrages dont ils réduisent considérablement la durée de vie.

Plus important encore, les forêts sont un frein vital au réchauffement mondial : on considère qu'elles absorbent un tiers de toutes les émissions de dioxyde de carbone, principal responsable du changement climatique. Quand on coupe une forêt pour exploiter son bois, c'est comme si on enlevait le frein. Quand on la brûle, on appuie sur l'accélérateur puisqu'on libère encore plus de gaz nocifs

# Une histoire d'arbres

**D**ans l'une de leurs histoires de la création du monde, les Maoris reconnaissent l'importance des arbres.

Rangi, le père du ciel, et Papa, la mère de la terre, s'enlacèrent. Ils se serrèrent si forts qu'ils empêchèrent les rayons du soleil de pénétrer. Leurs enfants furent obligés de vivre dans la pénombre, écrasés entre la terre et le ciel.

Finalement, les enfants en eurent assez de vivre dans l'obscurité. Ils discutèrent entre eux de la meilleure façon d'accéder à la lumière du soleil. Tuma, l'enfant le plus féroce, voulait tuer ses parents, mais Tane, le gardien des forêts s'y opposa.

« Séparons-les : le ciel sera loin au-dessus de nous et la terre se trouvera sous nos pieds. Que le ciel nous soit étranger, mais que la terre reste proche de nous, qu'elle soit notre mère nourricière. »

Chacun à son tour, les enfants essayèrent de séparer Rangi de Papa, mais leurs parents étaient trop étroitement enlacés.

Tane fut le dernier à tenter sa chance. Allongé sur le dos, les épaules contre la terre, il parvint à glisser ses pieds contre le ciel. Il commença à pousser de toutes ses forces en grondant sous la tension.

Dans un effort surhumain, Tane parvint à briser les tendons qui reliaient ses parents. Très vite, à l'aide de grands arbres provenant de ses forêts, il étaya son père, pour que le ciel et la terre ne puissent plus jamais se réunir.

dans l'atmosphère. En plantant des arbres, on peut atténuer ces impacts. D'ailleurs, le reboisement est en train de s'accélérer : dans le monde entier, Environ 57 000 kilomètres carrés sont replantés chaque année, ce qui permet de limiter la perte globale à 73 000 kilomètres carrés – une superficie de la taille de la Sierra Leone ou de Panama.

Mais le reboisement ne permet pas de remplacer exactement ce qui a disparu. Les forêts coupées sont généralement luxuriantes et très anciennes, et à l'échelle mondiale, elles abritent plus de la moitié des espèces de la Terre. Mille hectares de forêt ombrophile tropicale, par exemple, peuvent contenir jusqu'à 1 500 espèces de fleurs, 740 essences d'arbres, 400 espèces d'oiseaux, 100 de reptiles, 60 d'amphibiens et 150 de papillons. Quant aux insectes en général, ils sont bien trop nombreux pour qu'on puisse les comptabiliser.

Cette incroyable diversité est généralement remplacée par de vastes étendues plantées d'une ou deux espèces qui attirent une faune restreinte. L'impact est immense – sur la faune et la flore mondiales, sur l'extinction d'espèces qui auraient pu fournir d'importants aliments et médicaments nouveaux, et sur les populations locales qui tirent plus d'un cinquième de leurs maigres ressources de la richesse des forêts.

Il est bien plus sage de conserver les forêts anciennes. Il est un pays – le minuscule royaume du Bhoutan dans l'Himalaya – qui montre la voie. Mesurant le succès de ses politiques à l'échelle du « Bonheur National Brut » plutôt que du Produit National Brut, le Bhoutan a décidé, il y a plus de trente ans, que 60 % de son territoire conserverait sa couverture forestière. Aujourd'hui, il est couvert de forêts à 74 %, ce qui fait de lui la plus grande étendue boisée d'une chaîne de montagne de plus en plus dénudée. Un chiffre qui fait honte au reste du monde et que nous ferions bien de méditer.

J. Burton/PAUL Topham

